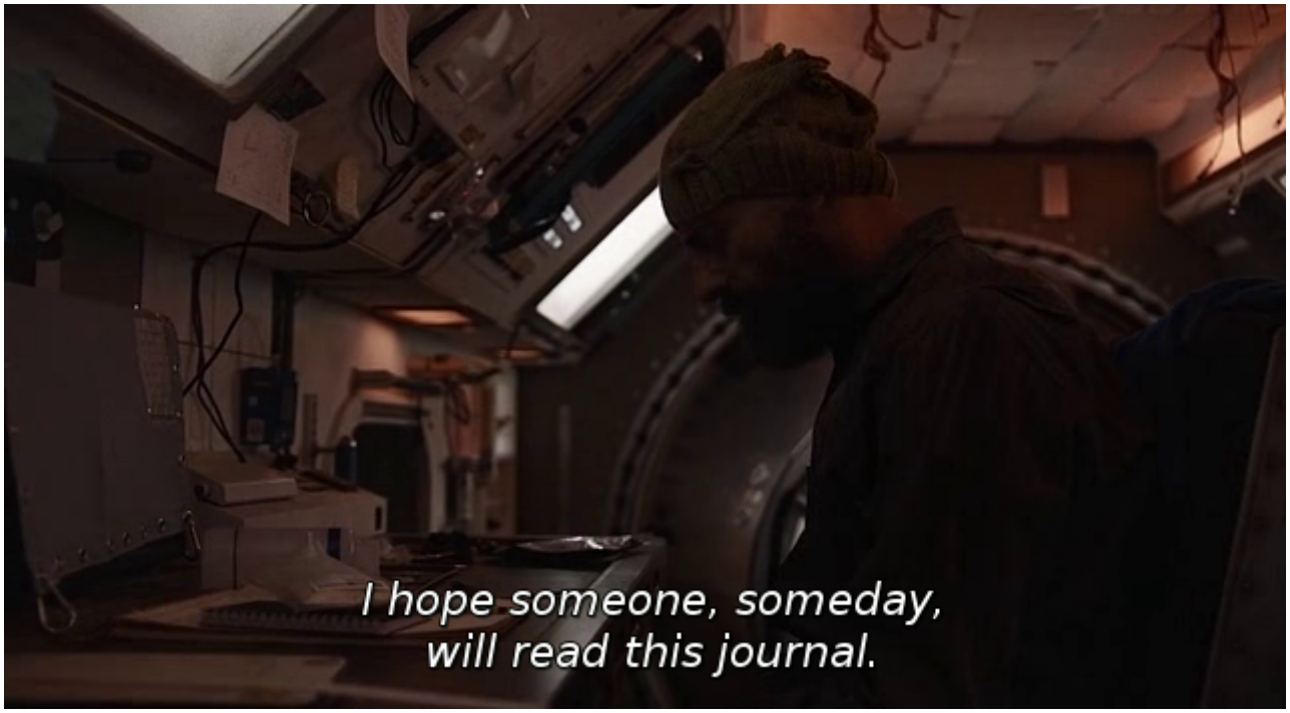
Approaching the Unknown, 2016, Mark Elijah Rosenberg



“Approaching the unknown” est un film de SF tendance “hard science”, d'un certain Mark Elijah Rosenberg, pas encore diffusé en France (sorti en mai 2016 au Royaume-Uni). D'ailleurs, pas sûr du tout qu'il sera diffusé dans les cinémas de notre pays.

L'histoire : un astronaute, William D. Stanaforth, part en mission pour Mars, il est seul dans son petit vaisseau pour un voyage qui va durer 270 jours, et sans retour. Voilà, c'est tout. Le film débute au moment du décollage et s'achève (attention spoiler) au moment d'arriver sur Mars.

Le film est littéralement descendu par les critiques parce qu'il ne “s'y passe rien” (voir par exemple sa page IMDb : http://www.imdb.com/title/tt2674430/). Sa bande-annonce y est sans doute pour beaucoup, qui laisse entendre qu'il s'agit d'un film de SF classique, avec des événements, une intrigue, des dangers auxquels devra faire face Stanaforth.

Partir, sans retour

Donc, tout le film se déroule dans la boîte de conserve qui lui sert de monde-à-vivre. Il y a quelques interactions avec d'autres personnages : un responsable technique de la mission, sur Terre, qui le sollicite régulièrement, une femme astronaute qui est supposée le rejoindre sur Mars plus tard, elle-même dans son petit vaisseau, les deux astronautes d'une station spatiale où il s'arrête pour un ravitaillement.

C'est le moment le plus déprimant et l'un des plus étranges de tout le film, celui où l'on comprend que tout ne va pas se dérouler comme prévu. Alors que notre héros solitaire se réjouit tout de même de voir une dernière fois des êtres humains, il découvre une équipe de la station spatiale complètement déprimée, qui a foiré toutes ses expérimentations à bord, qui s'ennuie cruellement, et qui n'attend plus qu'une chose : rentrer à la maison. L'un d'eux, malingre et triste, lui apprend qu'ils n'ont rien d'autre à faire qu'attendre désormais, et finit par lui dire, comme un avertissement : *“Abandonne ta mission, débranche donc toutes tes jolies machines, et retourne de là où tu viens.”*. C'est-à-dire exactement ce que Stanaforth ne veut absolument pas faire.

On a affaire en réalité à un film introspectif : la solitude voulue, désirée, aimée, par cet astronaute qui sait qu'il ne reviendra jamais sur Terre. Et l'intrigue du film, si l'on peut parler d'intrigue, tourne autour du risque de ne plus y croire, de perdre la foi dans la réussite de son projet. À aucun moment il n'est suggéré que Stanaforth ait une quelconque envie de retourner sur Terre et de se mêler à nouveau aux autres êtres humains. Il en a fini avec nous, il veut juste partir le plus loin possible, et tout recommencer sur une terre vierge, *“où rien n'a vécu et où rien n'est mort”*, comme il le dit à plusieurs reprises.

Nirvana cosmique

Les événements sont donc ce qui se déroule dans le vaisseau : le générateur d'eau qui plante, la traversée d'une tempête magnétique, la pousse des minuscules plantes, les bruits plus ou moins inquiétants des machines autour de lui...

Jusqu'au moment de beauté pure de la traversée d'une espèce de tempête magnétique cosmique, quelque chose comme une épiphanie, une apparition, qui n'est pas sans évoquer la séquence du voyage cosmique du fameux 2001 l'Odyssée de l'espace.

Et justement, véritable manifeste d'indépendance du film par rapport aux habitudes du genre, cette séquence est construite sur tout autre chose que les effets numériques d'aujourd'hui, c'est plutôt une technique de déroulés de liquides colorés sur fond sombre, et filmés au ralenti, qui permet de rendre compte à la fois de l'orage dans l'espace et dans l'esprit du personnage.

Le résultat est d'une beauté fort peu réaliste, pour le coup, quelque chose d'abstrait, des tableaux de couleurs qui n'ont plus grand chose à voir avec les visions habituelles de l'immensité de l'espace profond, et qui évoque plutôt les représentations abstraites du nirvana de la spiritualité hindoue.

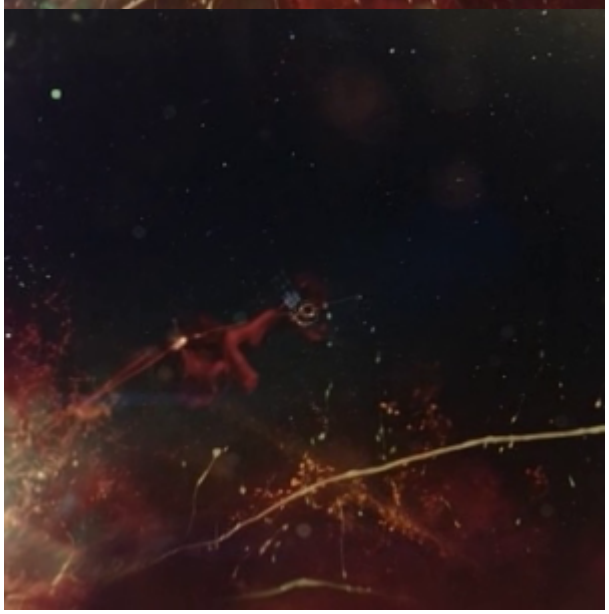
À rebours du "survival" spatial

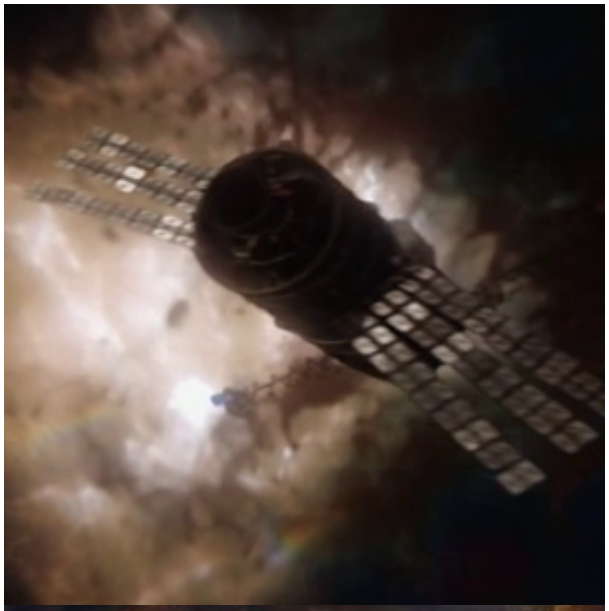
Drôle de film en vérité, qui ressort plus de la quête personnelle, quasi-mystique, que de l'aventure spatiale mythifiée. C'est en quelque sorte un anti Seul sur Mars (sorti en 2015), ou un anti Gravity (2013).

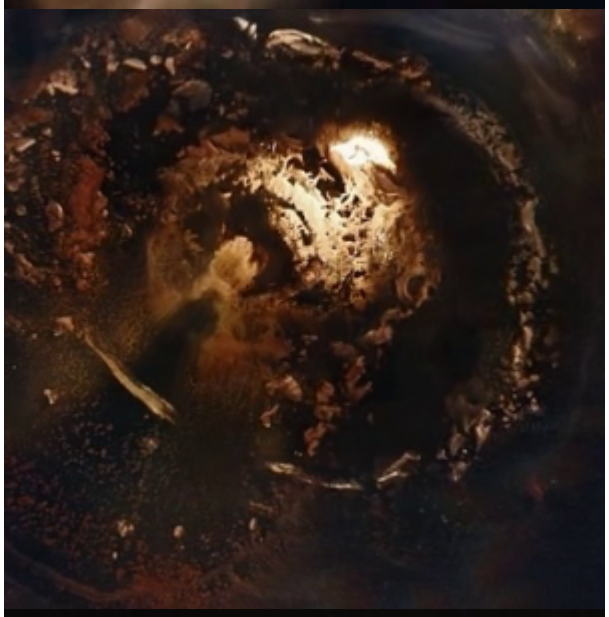
Il ne s'agit pas de survivre sur Mars l'hostile, ni de quitter l'espace invivable pour renaître et revivre chez soi, sur Terre, mais de survivre tout le long d'un voyage éprouvant afin de rejoindre *“ce petit point dans le ciel nocturne”* qu'est Mars, peut-être d'ailleurs pour y mourir à plus ou moins court terme (la fin reste ouverte sur ce point). Et la science, la réflexion, la connaissance, ne sont plus vraiment des alliées, puisqu'il ne s'agit plus de continuer une aventure humaine, mais au contraire quelque chose à dépasser, à transcender, pour réussir à s'accomplir - ou à se dissoudre.

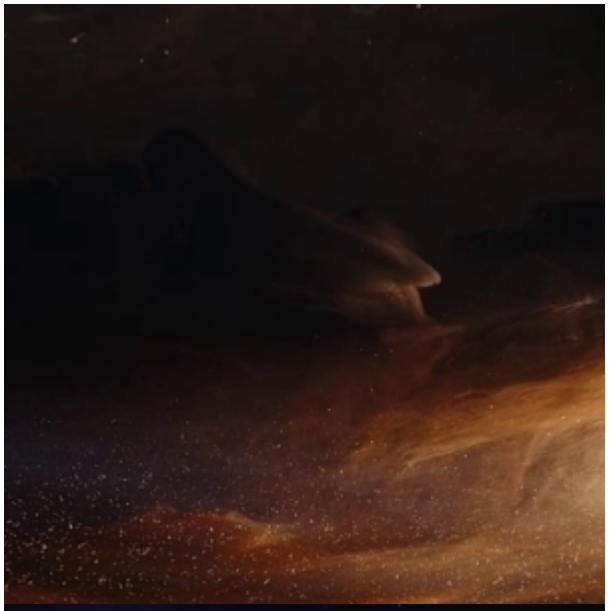
“Tout abandonner, pour un seul moment de pure merveille”, murmure Stanaforth lorsqu'il semble avoir perdu tout espoir et qu'il est frappé par cette tempête magnétique digne d'un trip digne des portes de la perception d'Aldous Huxley.

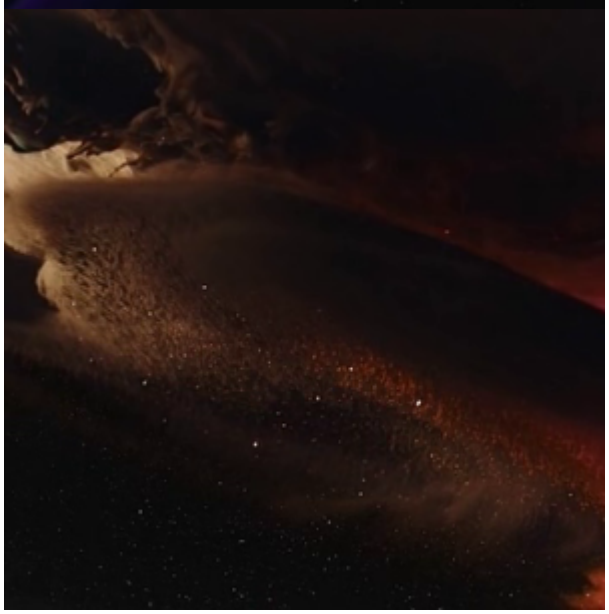
Plutôt désabusé, mais pas sans poésie, je dirais presque qu'il s'agit d'une étude sur l'art de mourir.











~~LINKBACK~~ ~~socialite~~ ~~DISQUS~~

From:
https://www.gregorygutierez.com/ - **Grégory Gutierez**

Permanent link:
https://www.gregorygutierez.com/doku.php/film/approachingtheunknwon?rev=1465223255

Last update: **2016/06/06 16:27**